

MARDI
14 octobre 2003

MEURTHE-
ET-MOSELLE

№ 37854

0,80 €

FONDÉ EN 1889
De la Belgique
à la Suisse

L'EST RÉPUBLICAIN

Aujourd'hui
NOS
ANNONCES
DU MARDI

www.lestrepublicain.fr

e-mail : annonces@nancy.lesrepublicains.fr

Le mystère du pharaon

*En 1998, François Pinault achetait une statue de Sésostris III.
Un faux de 780.000 € selon beaucoup d'experts,
dont Luc Watrin, un égyptologue originaire de Saint-Dié.*

NANCY. - Depuis des mois, le scandale secoue le petit monde des égyptologues. Il a connu hier un nouvel épisode avec la décision de la cour d'appel de Paris. Celle-ci a jugé irrecevable la requête de François Pinault. L'homme d'affaires lui demandait d'annuler son achat de la statue du pharaon Sésostris III, acquise le 10 novembre 1998 à l'Hôtel Drouot pour 780.000 €. François Pinault met en doute son authenticité. Le dossier est aussi compliqué à déchiffrer que les hiéroglyphes de Champollion.

Mais un proche de cette affaire résume le tout d'un trait assassin : « *Il s'agit de l'histoire d'un richard qui a été escroqué par une canaille.* »

Selon l'AFP, l'industriel ne peut donc plus miser aujourd'hui que sur le succès de son pourvoi en cassation formé contre le précédent appel, du 25 mars 2002, qui rejetait la demande. Sans attendre le résultat du pourvoi en cassation, la famille Pinault avait présenté un recours en révision en estimant qu'un élément nouveau, inconnu en mars, justifiait une révision de l'affaire.

La quête des origines

La pièce en question trouve son origine dans une nouvelle expertise : un rapport d'analyse en tracéologie du laboratoire ASA Maurer de Bordeaux et les travaux complémentaires de Luc Watrin, un jeune spécialiste français âgé de 40 ans, aux racines lorraines. « *Ma famille est originaire de Saint-Dié* », confie l'intéressé. « *Ma grand-mère y fut directrice d'école et mes parents y ont vécu. Un jour, je viendrai à la bibliothèque pour y faire des recherches.* »

En attendant ce moment, il

s'est penché sur une autre quête des origines : celle de la fameuse statue de Sésostris III (57 cm de haut). Largement exposée dans la dernière livraison de la revue « *Toutankhamon Magazine* » dont l'éditeur (Christian Gustin) est nancéien, son étude ne laisse guère de doute. « *La statue est une copie grossière d'effigie royale présentant plusieurs dizaines d'anomalies stylistiques et qui ne ressemble en rien à une statue de Sésostris.* » Présenté par certains spécialistes comme « *l'un des plus brillants éléments de sa génération* », Luc Watrin a reçu carte blanche de François Pinault pour mener l'enquête. « *Je n'étais pas en mission commandée* », avance-t-il pourtant en se dégageant de toute partialité. « *Si la pièce était authentique, je l'aurais dit de la même façon.* »

De la nuance de vérité

Président du GREPAL (Groupe de recherche européen pour l'archéologie au Levant), spécialisé dans le statuaire royal et les époques reculées de l'ancienne Egypte, Luc Watrin a fait appel à de nombreux pontes étrangers qui ont tous conclu dans le même sens que lui. Il

n'y a guère que la communauté française pour rester d'un mutisme surprenant.

De nombreux musées (Berlin, Cleveland et Genève) ont d'ailleurs refusé d'intégrer l'œuvre à leur collection. Jusqu'au Louvre, dont deux experts de renom (Christiane Desroches-Noblecourt et Elisabeth Delange) l'avaient authentifiée, qui a refusé d'accepter l'objet en dation. Malgré tous ces éléments, le clan Pinault, qui, sur la forme, avait mal engagé son recours, se retrouve donc avec sa statue sur les bras. Les magistrats, rapporte l'AFP, ont estimé que « *si M. et Mme Pinault, apprenant au lendemain de leur achat le doute des égyptologues, n'avaient pas refusé pendant trois ans et demi de payer et de prendre livraison de la statue, ils auraient pu la faire expertiser avant que la justice n'ait tranché en 2002, et il en aurait été tenu compte* ». Une décision sur la forme et non sur le fond qui n'a pas surpris Luc Watrin. L'intéressé conclut d'ailleurs : « *Aujourd'hui, la statue de Sésostris III est scientifiquement fautive, mais juridiquement authentique.* » De la nuance de la vérité en égyptologie.

Philippe MARCACCI



Luc Watrin et la fameuse statue : « Plusieurs dizaines d'anomalies stylistiques. »

Photo DR